

Dharamsala dans l'ombre d'un doute



Un moine observe, à Dharamsala, les photos des victimes du soulèvement tibétain de Lhassa. (photo reuters)

Tibet. Les exilés sont sceptiques face aux pourparlers entre Pékin et les émissaires du dalaï-lama.

Envoyé spécial à Dharamsala PIERRE PRAKASH
QUOTIDIEN LIBERATION : lundi 5 mai 2008

Dans les ruelles de McLeod Ganj, le petit village où réside le dalaï-lama, dans le nord de l'Inde, la question du dialogue avec Pékin est dans toutes les conversations depuis quelques jours. Les collines qui surplombent Dharamsala, au pied de l'Himalaya, accueillent en effet la plus grande communauté tibétaine en exil au monde. Une diaspora plus mobilisée que jamais depuis le soulèvement du mois de mars au Tibet, comme en témoignent les innombrables drapeaux tibétains et affiches dénonçant la répression chinoise sur les façades et les vitrines

«Sauver la face». Face aux pourparlers (lire ci-dessous), les Tibétains en exil ne savent cependant pas trop quoi penser. *«D'un côté, c'est le meilleur espoir que nous ayons jamais eu de voir Pékin enfin accepter de discuter sérieusement»*, résume Tenzin. Cet étudiant participe à la grève de la faim tournante qui se tient depuis le 15 mars, devant le temple du dalaï-lama, en hommage à ceux qui ont perdu la vie lors des troubles. *«Mais de l'autre, j'ai du mal à croire que les Chinois sont sincères, je pense qu'ils veulent juste sauver la face avant les Jeux olympiques.»*

«Cette rencontre ne sera pas un septième round du dialogue interrompu l'an dernier», précise Samdhong Rimpoche, le «Premier ministre» du gouvernement tibétain en exil, en référence aux pourparlers qui se sont tenus entre 2002 et 2007, sans le moindre résultat. *«C'est une consultation informelle, qui vise à discuter de la manière de ramener le calme au Tibet, et de mettre fin à la répression en cours. Je ne peux pas dire avec certitude que Pékin est prêt à faire des concessions, mais pour le savoir, il faut avant tout discuter.»*

«*Nous devons donner aux Chinois le bénéfice du doute*», ajoute Tenzin Takhla, le porte-parole du dalaï-lama, lequel a toujours soutenu que la solution ne pourrait venir que de discussions «*en face à face*». Selon lui, ce qui s'est passé en mars est la preuve irréfutable que la politique adoptée au Tibet ces cinquante dernières années n'a absolument rien donné, et n'a fait que renforcer le ressentiment des Tibétains à l'égard de Pékin.

«*Nous espérons que les Chinois l'ont réalisé, et sont désormais prêts à regarder la situation avec réalisme*», poursuit Takhla en précisant que «*ce n'est pas impossible, car, à notre avis, le leadership national n'avait pas forcément conscience de la réalité du terrain.*» Les responsables chinois locaux faisant pour leur part du zèle en affirmant à leurs supérieurs que «*tout va bien*» au Tibet. En revanche, affirme le porte-parole, s'il ne s'agit que d'un exercice de relations publiques avant les Jeux olympiques, «*alors cette rencontre ne servira à rien*».

«*Bonne foi*». «*D'une manière générale, la Chine a toujours adopté des politiques à court terme sur le Tibet*», note de son côté Serta Tsultrim, député du Parlement en exil, qui dit avoir «*plus de doutes que d'espoir*» sur la volonté de Pékin de discuter. Sortis des officiels, la grande majorité des personnes interrogées est d'ailleurs très sceptique. «*Jusqu'ici, le dialogue n'a jamais rien donné*», souligne ainsi Tsewang Rigzin, président du Tibetan Youth Congress, une influente organisation qui, contrairement au dalaï-lama, réclame l'indépendance du Tibet. «*La seule différence, cette fois-ci, est que les autorités chinoises ont annoncé les pourparlers, alors qu'auparavant ils ne les évoquaient qu'après coup, et encore.*» Rigzin estime que malgré ce tout premier pas de Pékin, l'extrême prudence reste de mise, surtout avec les JO à l'horizon : «*J'attends de voir des résultats avant de croire en leur bonne foi.*» En privé, même un proche collaborateur du dalaï-lama dit craindre que Pékin ne soit «*en train de nous mener en bateau*».

Une rencontre pour la forme

Une rencontre entre deux représentants du dalaï-lama et deux officiels chinois s'est tenue hier à huis clos à Shenzhen (sud de la Chine). Le résultat de ces entretiens «*informels*» devrait être annoncé demain ou mercredi, après le retour des émissaires tibétains à Dharamsala (Inde). Le président chinois, Hu Jintao, a espéré laconiquement «*des résultats positifs*». Cette rencontre - la septième connue en six ans - apparaît donc comme symbolique, un mois et demi après les émeutes au Tibet. La presse chinoise a continué à diaboliser la «*clique du dalaï-lama*», l'accusant de manquer de «*sincérité*» lorsqu'elle demande une réelle autonomie et non l'indépendance. Les Tibétains espèrent obtenir que la répression cesse et que le bilan de 200 morts (contre 18 officiellement) soit reconnu. A Lhasa, les rares témoignages qui filtrent font état d'une situation extrêmement tendue. Ce week-end des centaines de militaires occupaient des bâtiments publics en ville.